



Ali Ghashghavi

38 ans

«J'étais très jeune quand la révolution a commencé et qu'a débuté tout ce qui était politique. L'OMPI avait d'excellents slogans. Les Moudjahidin développaient une plateforme qui m'a attiré. Ils parlaient de liberté, de justice, de démocratie, le tout amplifié par l'atmosphère autour de la révolution. Pour nous ce n'était pas des notions habituelles. J'ai choisi de travailler pour l'organisation. Puis elle a commencé à avoir des problèmes car des divergences ont surgi entre Radjavi et l'ayatollah Khomeiny. Mais moi je voulais à la fois les deux. Mais comme la plupart de mes camarades j'étais inexpérimenté. L'OMPI traçait la ligne et nous la sui-

vions. Lorsque les Moudjahidin et les partisans du régime ont commencé à s'entre tuer j'ai été arrêté et mis en prison. La situation devenait sérieuse. J'étais à l'école et notre instituteur a été exécuté parce qu'il était membre de l'OMPI. Ca a renforcé ma détermination. Nous en étions arrivés au point de rupture. Après le départ de Radjavi en France, les instructions parvenaient à l'intérieur de l'Iran par radio. Les militants de base comme nous n'avaient plus le contact. Certains pensaient que c'était fini. Mais les choses se sont arrangées et le groupe a pu reprendre ses activités. Là j'ai dû choisir ou j'abandonnais la politique qui était devenue toute ma vie ou je rejoignais les Moudjahidin en Irak. J'ai décidé de franchir le pas et avec quelques camarades nous sommes allés à Ashraf au début de 1990. J'avais imaginé la base comme très grande, très sophistiquée. Mais j'ai découvert qu'il n'y avait qu'une petite armée. Tout ce que j'avais pensé était erroné et il m'a fallu du temps pour le vérifier. En fait les Moudjahidin étaient un groupe isolé avec une idéologie valable pour lui seul. Le plus important, disent-ils c'est l'intensité avec laquelle on croit à l'idéologie. En 1994 j'ai été arrêté et emprisonné comme 400 autres de mes compagnons. L'OMPI nous a expliqué que l'on nous reprochait d'être des agents infiltrés envoyés par le régime iranien. Mais que nous pouvions nous racheter en nous dévouant au leadership pour le reste de notre vie. En fait les Moudjahidin ont eu là une attitude contreproductive. Car personne n'avait été envoyé par les mollahs et tout le monde respectait profondément le leadership. Mais deux haut gradés qui étaient depuis longtemps avec l'organisation ont été tués accusés d'être des agents de la République islamique. Nous avons eu peur. Après 4 mois on nous a remis au travail et forcés à

fonctionner en obéissant. Nombre d'entre nous pensaient partir mais personne n'a osé rien dire. Pour finir l'OMPI nous a livrés aux Irakiens qui nous ont enfermés. J'ai passé 4 ans à Abou Ghraib que je n'ai pu quitter qu'à l'occasion d'un échange de prisonniers.

En rentrant en Iran, j'ai été contrôlé mais sans plus. Evidemment la République islamique ce n'est pas mon camp mais au moins on m'a respecté. Pour moi c'était mieux de ne pas rester. J'ai compris qu'il me fallait me préparer une nouvelle vie en Europe. Avec l'aide de ma famille j'ai pu m'exiler. Aujourd'hui je garde des souffrances en moi. J'ai vu des gens tués par l'OMPI et d'autres torturés sous mes yeux. Je ne peux pas oublier. J'espère qu'un jour les responsables de ce gâchis payeront».

Pour des raisons de sécurité ce témoin n'a pas souhaité être photographié

Mohammad Karami

36 ans

«En 1988 lorsque je faisais mon service militaire, j'ai été affecté au front et j'ai été capturé par les troupes irakiennes. J'ai passé neuf mois dans une prison et mes geôliers m'ont plusieurs fois dit qu'ils pouvaient me transférer dans un endroit d'où je pourrai être libéré et d'où je pourrai retourner en Iran au bout d'une semaine. J'ai accepté sans savoir exactement où c'était et ce qu'était cet endroit. Jusqu'au moment où je suis entré dans la base d'Ashraf, j'ignorais où je me trouvais. On m'a emmené dans une pièce où se trouvaient des hommes et des femmes qui parlaient persan. Ils m'ont souhaité la bienvenue avant de m'annoncer que je me trouvais devant deux choix. Soit j'acceptais de rejoindre l'or-

ganisation soit je retournais en prison. C'était la fin de la guerre. On disait que les Irakiens ne voulaient pas garder de prisonniers. J'ai eu peur et je me suis dit que je devais choisir entre la vie et la mort. Je suis donc entré dans l'OMPI.

J'ai fait mes classes militaires mais j'ai eu un grave accident de voiture. J'ai été hospitalisé longtemps. Et j'ai tout ignoré de ce qui se passait à l'extérieur. Notamment je ne savais pas que de nombreux prisonniers avaient pu retourner en Iran. J'avais de sérieuses blessures à une jambe, au dos, au cou et à une main. Je n'ai récupéré que lentement. Avant que je ne termine ma convalescence les Moudjahidin m'ont communiqué un message officiel qui expliquait que toute ma famille avait été tuée au cours d'un bombardement en Iran. Ce télégramme portait une signature et un tampon. Il s'agissait d'un faux mais je ne m'en suis pas aperçu. J'y ai cru d'autant plus que je n'avais pas de contacts avec mes proches depuis longtemps.

J'avais perdu tout espoir de rentrer en Iran. Qu'irais-je y faire? En plus j'étais malade et je me déplaçais difficilement. L'organisation diffusait des informations sur sa chaîne de télévision. On montrait des photos en disant que un tel avait été exécuté à son arrivée en Iran. Mais on ne m'a jamais dit que cette TV était faite par les Moudjahidin pour les Moudjahidin. Je ne connaissais rien à la politique. J'ai donc décidé de rester.

Ce n'est que petit à petit que je me suis aperçu qu'on changeait les gens pour en faire des instruments dociles, privés de toute volonté. Si on essayait de s'enfuir, on était attrapé et torturé. Je sais que des gens sont morts dans les prisons de l'OMPI. Après la chute de Saddam, j'ai interpellé une patrouille de soldats américains qui contrôlaient le camp

d'Ashraf. Et j'ai pu rentrer en novembre 2004 en Iran. Actuellement je suis sans travail. Je suis mécanicien et je connais les jeep, les Land Cruiser et les Toyota et j'aimerais bien retrouver une activité dans ce secteur ou alors prendre un boulot de chauffeur».

**Pour des raisons de sécurité
ce témoin n'a pas souhaité
être photographié**

Mahdi Chegini

26 ans

«J'ai fait la connaissance des Moudjahidin par leur radio. Pour les rejoindre, j'ai passé par un oncle par alliance qui était membre de l'organisation. A ce moment j'avais 16 ans et je rencontrais beaucoup de problèmes. Mes parents venaient de divorcer. J'avais la charge de ma mère alors que je me trouvais sans travail. L'OMPI m'a promis que je serai nourri, logé et que je toucherais un salaire. Je me suis laissé tenter. En compagnie d'un cousin et d'autres personnes nous avons marché de nuit pour arriver à la frontière. C'était au mois d'août. Il faisait atrocement chaud et nous n'avions pas assez d'eau. Il a fallu traverser des champs de mines sous la conduite de passeurs qui travaillaient pour l'organisation. Ils

connaissaient un chemin. Mais j'étais épuisé. Je me suis évanoui et je suis tombé. Mon oncle a voulu m'achever d'un coup de fusil en disant que je ne servais plus à rien. Mais mon cousin l'a menacé de le tuer à son tour s'il me faisait du mal. Alors j'ai été secouru.

Arrivé à Ashraf on m'a tout de suite averti. «Tu te trompes, il n'y a pas de job ici». J'avais tout perdu! Je ne pouvais même pas rentrer chez moi. Dès le début ils m'avaient menti. Ils m'ont proposé de rester. Je m'occupais du parc de véhicules car je ne voulais pas toucher une arme, encore moins faire la guerre. Il y a eu une période active durant laquelle les Moudjahidin montaient de petites opérations. Leurs commandos pénétraient en Iran, tiraient quelques obus de mortier et rentraient.

Une fois à l'intérieur de cette organisation, on ne peut que participer. Pas question de s'isoler parce que pour les Moudjahidin l'isolement signifie opposition. Et pas question de favoriser une opposition à l'intérieur de la base.

J'ai adopté une attitude proche de celle des avocats en Iran. Il y a beaucoup de contraintes dans ce pays auxquelles les hommes de loi réussissent souvent à échapper en utilisant les textes mêmes de la Constitution. Par exemple il y a à l'OMPI des principes qui, une fois acceptés, permettent un peu de liberté. Pas de tout faire mais au moins de poser quelques questions. Le grand principe à Ashraf c'était la lutte contre le régime issu de Khomeiny. Il faut se soumettre au fait qu'on est là pour ça. Comme les réunions quotidiennes, on ne peut pas y échapper. Alors on y va et ensuite on peut s'accorder un peu de latitude. Dans un de leurs slogans, les Moudjahidin proclament «Ici rien n'est imposé». Moi j'utilisais ce genre de chose pour me procurer un peu de répit. Il

faut jouer une loi contre une autre... Moi j'avais choisi de partir de chez moi. Je n'étais pas obligé de rester mais on m'a convaincu. Et j'aurais fait quoi? Je n'ai pas fini l'école, je n'ai pas de formation, je ne connais pas de métier. Onze ans après j'ai toujours le même problème même si j'ai appris des choses. J'ai passé leur baccalauréat. Mais personne ne le reconnaît. Je sais au moins réparer des voitures. D'ailleurs si il n'y avait pas eu l'attaque américaine je serai resté. J'étais perdu dans ma tête. Je n'avais pas de réponse à la vie. Or pour faire quelques chose il faut être capable d'apporter des réponses aux questions qui se présentent.

Chez les Moudjahidin il n'y a que des dogmes auxquels il faut obéir. Je n'ai pas une grande conscience politique et j'ai subi une éducation unilatérale. Les Radjavi nous ont trahis. Massoud ne veut qu'une chose et il a prouvé qu'il le voulait vraiment. C'est être le Guide de l'Iran, le président absolu à tout prix. Il est prêt à tuer n'importe qui pour ça. Moi je suis contre la République islamique mais je suis aussi contre Massoud. Ce que je souhaite maintenant c'est être dans un endroit où il n'y a ni l'une ni l'autre. Je ne veux plus qu'on me dise quoi manger, quoi boire, comment m'habiller et quoi penser. Quel que soit le système je refuse les contraintes».